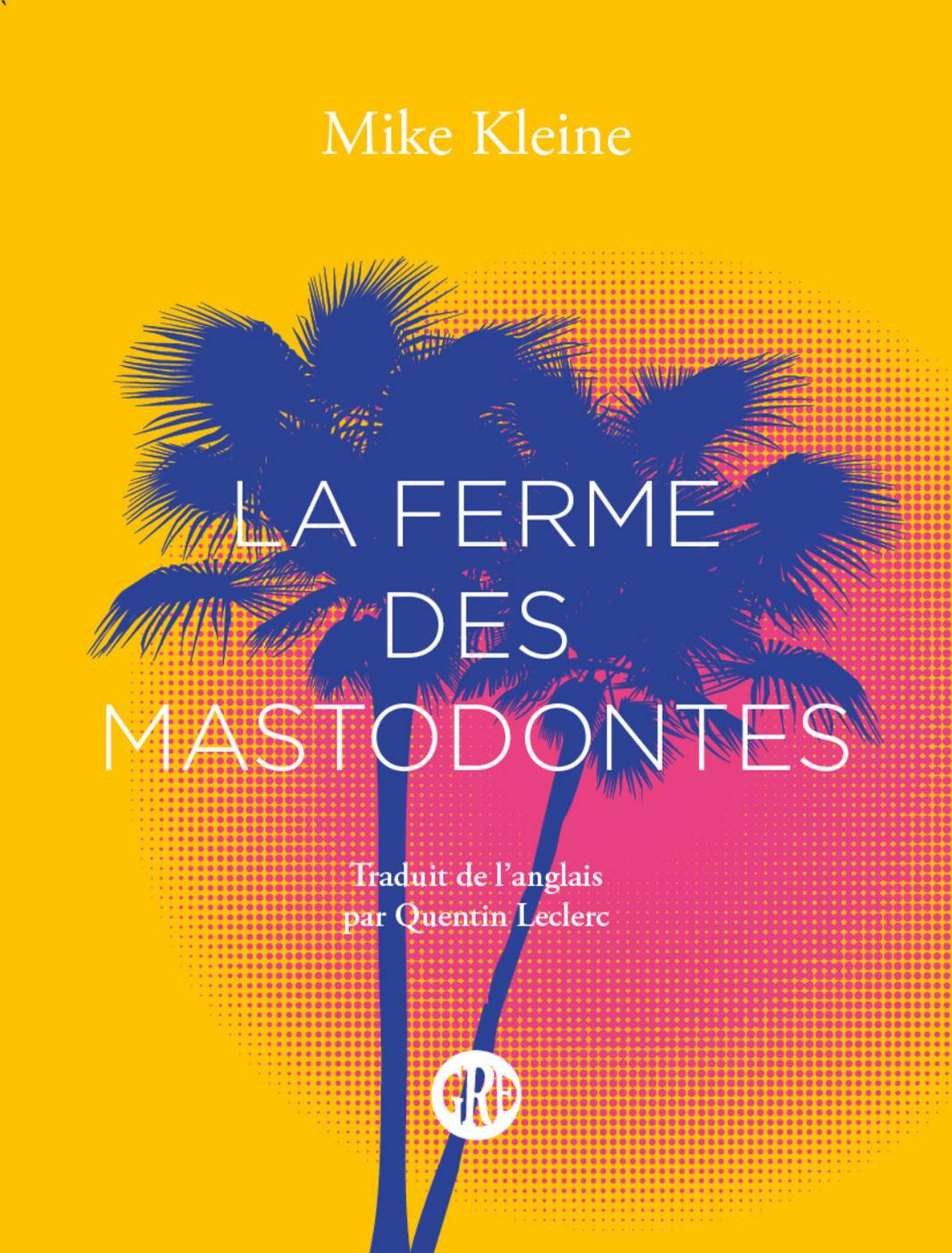


Mike Kleine

The background of the cover is a halftone pattern of small dots, transitioning from yellow at the top to red at the bottom. In the foreground, there are dark blue silhouettes of several palm trees. The title 'LA FERME DES MASTODONTES' is printed in large, white, sans-serif capital letters across the middle of the palm trees.

LA FERME
DES
MASTODONTES

Traduit de l'anglais
par Quentin Leclerc



LA FERME
DES MASTODONTES

MIKE KLEINE

LA FERME
DES MASTODONTES

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Quentin Leclerc

Éditions de l'Ogre

OGRE N° 27

© Éditions de l'Ogre, 2019
pour la traduction française
Couverture : © Arthur Pumarelli
Studio d'édition : Abble

Copyright © Mike Kleine 2018

ISBN : 978-2-37756-045-5

Diffusion-distribution : Harmonia Mundi

www.editionsdelogre.fr
ÉDITIONS DE L'OGRE
110, rue Réaumur
75002 Paris

Celui-là est pour mon papa

« Ce qui importe, ce n'est pas la vie
qu'on a vécue, mais celle dont on se souvient,
et comment on s'en souvient pour la raconter. »
Gabriel García Márquez

« Tous les cent mètres, le monde change. »
Roberto Bolaño, *2666*

FERRARI ET MASQUES AFRICAINS

Tu as énormément d'argent, donc tu achètes une Ferrari.

Tu fais un tour en ville avec la Ferrari.

Tu écoutes du Philip Glass.

Tu n'es pas sûr du morceau qui passe parce que tu as oublié de nommer les pistes avant de les importer sur ton iPhone, mais tu es presque sûr que c'est un morceau d'*Einstein on the Beach*.

Tu penses : Putain, *Einstein on the Beach* est vraiment incroyable.

Tu penses à Philip Glass et à son génie pendant un certain temps – tu appuies parfois sur le bouton pause du lecteur CD pour bien réfléchir à la musique et t'imaginer comme le personnage d'un film des années 1980 – et puis tu freines lentement et tu t'arrêtes au feu rouge.

Tu restes là et tu attends que quelque chose se passe, et puis tu finis par penser à ton film préféré.

Maintenant, l'autoradio de la Ferrari joue une version abrégée de *La Pie voleuse* de Gioacchino Rossini.

Tu transpires parce que tu es excité.

Tu es excité parce qu'à chaque fois que tu écoutes Philip Glass, tu as une vision.

La même vision.

Une photo de toi.

Un film.

Tu diriges un orchestre, quelque part, au beau milieu du désert.

Tu es habillé comme James Bond.

Ton orchestre joue quelque chose de bien. Quelque chose du genre de *La Pie voleuse*, sans doute.

Tu portes ton pantalon Calvin Klein préféré.

Tu portes aussi un tee-shirt en coton de la toute nouvelle collection Marc by Marc Jacobs, couleur saumon.

Aux pieds, tu as enfilé une paire de mocassins Gucci.

Rien ne surpasse ton sens de la mode et du style.

L'iPhone vibre dans ta poche.

« Oui ? »

« Les masques », dit James Franco. « Ils sont abîmés. »

C'est faible mais tu l'entends. James Franco est en train d'écouter *Bubba Dub Bossa*, de Robby Poitevin.

« Tu serais pas en train d'écouter *Bubba Dub Bossa* de Robby Poitevin ? » demandes-tu dans l'iPhone, un peu perdu mais soulagé que ce soit James Franco et pas Ryan Gosling.

« Si, je suis en train d'écouter *Bubba Dub Bossa* de Robby Poitevin », dit James Franco. « Mais les masques, ils sont abîmés », répète James Franco dans l'iPhone.

« Comment ça les masques sont abîmés ? »

« Ils sont abîmés », dit-il dans l'iPhone.

« James Franco, je ne comprends pas un mot de ce que tu me racontes. »

« Tu captés si mal que ça ? » dit-il, l'air un peu gavé.

« Non, c'est juste que je ne *comprends* pas ce que tu es en train de me raconter, James Franco », tu marques une pause pour reprendre ton souffle, « les masques sont abîmés ? »

« Oui, les masques, ils sont abîmés », dit-il dans l'iPhone.

Tu ne dis rien, pas tout de suite en tout cas. Tu penses plutôt au mot *masques* et tu imagines une immense enseigne au néon.

Quelque part dans le ciel, il y a une immense enseigne au néon qui flotte au milieu des nuages, et qui illumine d'un bleu vif les lettres du mot *masques* encore et encore.

Et l'enseigne au néon grésille bruyamment et scintille d'une façon vraiment distrayante et le mot *masques* continue de clignoter – pour toujours, dans le ciel.

Juste à côté de la Ferrari, il y a un jeune couple qui traîne dans une Honda Civic blanche trois portes de 1980.

On entend *A-Punk*, de Vampire Weekend, depuis quelque part dans la Honda et la fille sur le siège passager hoche la tête en rythme tout en fredonnant à voix basse pour elle-même.

Tu regardes par la vitre du côté conducteur de la Ferrari qui donne sur la rue et tu penses à James Franco et à son visage et à son corps et à ses pieds et à ses oreilles et à sa bouche et à ses mots et à son livre, *Palo Alto*.

Et puis, il y a ce son un peu voilé, un claquement, de James Franco qui pince ses lèvres, alors tu dis : « T'es là ? », et James Franco dit : « Oui. »

Tu te concentres sur la discussion à propos des masques.

« Alors comme ça, les masques sont abîmés ? » soupirest-tu dans l'iPhone.

« Les masques sont abîmés. »

« Mmh... quand tu dis les masques, qu'est-ce que tu veux dire exactement, James Franco ? »

« Les masques dans la boîte », dit James Franco.